

être un des principaux motifs de la jalouse surveillance que le cabinet de Pe-king exerce sur le Thibet et des abus de pouvoir qu'il se permet à l'Hassa. Néanmoins, s'il faut en croire nos deux missionnaires, ce joug pèse singulièrement à la régence du Thibet, malgré le détachement des intérêts temporels qui caractérise non seulement le gouvernement, mais encore le peuple de ce pays vraiment extraordinaire ; et là, comme ailleurs, se manifeste un certain affaiblissement du prestige que les victoires, l'activité politique et les grandes qualités personnelles des illustres Empereurs Khang-hi et Khien-long avaient conquis pour le nom chinois dans la moitié de l'Asie. MM. Huc et Gabet ont été bien traités pendant tout leur voyage et ont su partout se faire respecter par la fermeté de leur langage et de leur attitude. Il est à désirer qu'après avoir recouvré le sang-froid nécessaire pour un pareil travail, et pris connaissance de ce que l'on a publié sur le Thibet, ils rédigent une relation de leur voyage et de leur séjour qui ne pourra manquer d'avoir un grand intérêt pour le monde savant.

Je n'avais pas l'intention d'entrer en correspondance avec le Commissaire impérial sur l'expulsion des missionnaires catholiques, ni sur l'exécution des édits obtenus par M. de Lagrené pour le libre exercice de la Religion chrétienne en Chine, mais provoqué par la lettre ci-jointe de Ki-yng, il m'a été impossible de ne pas relever le gant, et je crois qu'il était tout aussi impossible de lui répondre avec plus de ménagement dans l'état actuel des choses...

KI-YING, 耆英, Commissaire impérial à Canton, eut la maladresse d'envoyer à notre consul le document suivant :

KY, Haut Commissaire Impérial de la grande dynastie de Ts'ing, second Tuteur du Prince, Vice-Ministre du Palais, Président du Conseil de guerre, Gouverneur général des Provinces de Kouang-toung et Kouang-si, et membre de la Maison Impériale,